

Quatorzième dimanche du temps ordinaire

Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette citation de l'Évangile « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » ? Souvent pour appeler à prier pour les vocations. Nous avons tous une vocation religieuse. Tous nous sommes appelés à être les ouvriers de notre vie spirituelle. Comme les relations d'amour, ça se travaille la vie spirituelle, ça s'entretient. Un peu comme on cultive un jardin. Dis-moi est-il beau le jardin de ton âme ?

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente un véritable petit guide du disciple, un enseignement pratique donné par Jésus à qui veut l'être.

Il s'agit avant tout de prier. De prier non seulement pour que le maître de la moisson envoie des ouvriers pour sa moisson, pour nous aider à mieux vivre notre foi, mais prier avant tout pour que Dieu fasse de nous un meilleur ouvrier, un meilleur jardinier de notre âme.

Il s'agit de ne pas s'encombrer – « ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales » – d'aller droit au but – « ne saluez personne en chemin ». Il s'agit de souhaiter la paix pour ceux qu'on rencontre, d'accepter l'accueil que l'on reçoit et, là où on nous accueillera, de guérir ceux qui souffrent en leur annonçant le Royaume de Dieu tout proche.

Qu'est-ce que ce Royaume de Dieu dont Jésus nous dit qu'il est tout proche de nous ? Est-ce simplement la perspective d'un Paradis au-delà de la mort ? Ce Royaume que Dieu nous présente comme un banquet de noces auquel il ne cesse de nous inviter est-il seulement celui de la fin des temps ? Ce serait un peu sadique de sa part de nous faire languir à ce point de sa présence rayonnante ?

Le Règne de Dieu c'est celui de son Amour, et si le Christ insiste tant pour dire qu'il s'est rendu tout proche de nous, c'est parce qu'il est accessible dès à présent. Il nous est possible de vivre d'un amour divin, de la plénitude de l'Esprit Saint, dès ici-bas. Il est possible que le jardin de notre âme soit un magnifique jardin et notre vie en ce monde un perpétuel banquet de noces où l'on célèbre l'amour entre les personnes.

Mais parfois dans notre jardin, il y a des mauvaises herbes, des ronces qui l'envahissent, comme parfois dans notre cœur ne coule pas le vin magnifique de l'amour, mais le vin aigre du ressentiment, du mépris voire de la haine ; parfois au lieu de nous laisser gagner par l'Esprit Saint, notre âme se fait envahir par un

esprit mauvais et, au lieu de trouver la paix du cœur, nous souffrons et nous perdons espoir. À force, ces ronces dans notre âme, ce vinaigre qui coule parfois en nous, ces mauvais états d'esprit qui nous envahissent peuvent susciter le découragement – le jardin de notre âme n'est alors plus entretenu – ou pire, la dépression – et notre jardin est alors laissé à l'abandon...

Ainsi, on comprend que, pour trouver la paix de l'âme, il faut lutter contre ces assauts d'esprits mauvais. Voilà le rôle de l'ouvrier pour la moisson : désencombrer les âmes de tout ce qui les assaille, les étouffe et les fait dépérir. Et tous, nous sommes appelés à le faire. C'est le sens de l'exclamation des disciples : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. »

On ne parle plus beaucoup du Diable ni des démons aujourd'hui. (Si vous êtes sur le réseau social TikTok, vous avez sans doute vu le bad buzz du Père Matthieu, quand il a nié l'existence du Diable). Un peu comme si tous ces discours qui parlent de démons et d'Enfer étaient d'un autre temps, des images archaïques, au fond, pour effrayer les gens simples...

Dans le discours de l'Église, le Diable a disparu dans les années 1970. C'est un phénomène qui a commencé plus tôt – sans doute, après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, était-il plus difficile de prêcher sur l'Enfer – mais on constate qu'à partir des années 70, plus aucun livre de théologie ne paraît sur les anges et les démons ; les homélies qui évoquent le Diable et l'Enfer deviennent rarissimes. L'obsession était alors celle du sens – tout alors devait avoir un sens – et ce dont on ne comprenait plus le sens, il fallait l'évacuer. Adieu l'encens, adieu toutes les dévotions populaires, adieu les élans mystiques, adieu les miracles, adieu les dogmes incompréhensibles ! L'évacuation du mystère au sein du discours concret de l'Église est, pour ma part, la principale cause de la désertification de nos assemblées. Pour rejoindre le plus de monde possible, il fallait tout simplifier, tout rationaliser, tout expliquer, tout psychologiser. Se voulant accessibles, les discours religieux sont devenus spirituellement plats, n'évoquant plus les mystères d'une relation affective avec Dieu. À nos ambons, le relationnel humain a pris le pas sur le spirituel. Je crois fort en l'urgence de reprendre le discours mystique, sinon nous ne sommes plus qu'une philosophie du vivre ensemble. Ce qu'un bon repas convivial peut sans doute mieux faire qu'une messe.

Le Diable existe, l'Enfer existe et il nous arrive d'être assaillis par des démons. Si nous voulons que des expressions telles que « vivre un enfer », « faire face à ses démons » aient un sens, il faut bien que « enfer » et « démons » aient

quelque réalité. De même, quand on parle d'élans diaboliques ou de pulsions démoniaques., on comprend bien qu'il s'agit de réalités qui nous dépassent. Il y a des gens qui vivent un enfer, il y a des gens qui sont sous l'emprise d'esprits mauvais, nous-mêmes il se pourrait que ça nous arrive.

Le Christ, par le don de l'Esprit Saint, nous a donné tous pouvoirs sur les assauts d'esprits mauvais. « Les esprits vous sont soumis », dit Jésus. Les démons qui nous assaillent – nos démons – n'ont que le pouvoir que nous leur laissons. Ils peuvent certes nous faire de terribles suggestions – c'est d'ailleurs pour cela que la tentation n'est pas un péché – mais Dieu nous donne aussi la force spirituelle, son Esprit d'Amour, pour y faire face et résister.

Vous avez le pouvoir de rendre vie aux personnes dépressives, par amour. Vous avez le pouvoir de consoler celles qui sont en deuil, par amour. Vous avez le pouvoir de faire taire tous les élans de haine, d'apaiser toutes les peurs, d'assécher toutes les larmes, par amour. Vous avez le pouvoir de chasser tous les démons, par amour. Vous avez ce pouvoir pour les autres, et vous l'avez pour vous-mêmes.

Se laisser rejoindre par l'Esprit Saint, c'est aussi faire face à ses démons et les combattre.

« Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. », dit Jésus. On peut certes le comprendre comme la méchanceté du monde qui refuse la parole de Dieu et persécute celui qui en témoigne. Mais on peut aussi le comprendre comme 'Je vous envoie combattre en votre âme tout esprit du mal'.

La spiritualité catholique est aussi un sport de combat. Et c'est un beau combat. La paix du cœur est à ce prix : lutter patiemment assaut après assaut, contre les attaques d'esprits mauvais qui parfois nous emportent. C'est ainsi que nous verrons sortir de notre âme pulsions de haine, mépris, désespérance et désordres affectifs et comportementaux.

Donne-nous de croire, Seigneur, que nous pouvons triompher de tout esprit malin, grâce à la puissance mystérieuse de ton Amour et que c'est ainsi que nous sommes sauvés.

« Le Royaume de Dieu est tout proche ».

— Fr. Laurent Mathelot OP